



chaque cadavre, car trois d'entre eux sont dépourvus de tout papier d'identité ; leur avis de décès porte la mention "Inconnu", mais le maire sait qu'il faudra les identifier ; il note scrupuleusement l'ha-

billement et les rares objets personnels, avant de les faire ensevelir au cimetière de Domont. On saura plus tard qu'il s'agit d'un important chef de la Résistance, André Rondenay, d'Alain Grout de Beaufort, des Forces Françaises Libres (FFL) et de trois résistants, Louis Lerouge, Roger Claie, André Baude.

Un chef de la Résistance abattu à Domont

Le colonel André Rondenay, alias *Jarry*, dit encore *Janvier*, *Sapur* ou *Lemniscate*, était muni de papiers au nom de Jean Lebel au jour de sa mort et fut enterré à Domont sous ce nom. Polytechnicien, fait prisonnier en 1940, il s'était évadé du camp de Lübeck, déguisé en soldat allemand. Parvenu à gagner l'Angleterre, où il rallie les F.F.L., il est parachuté en France en 1943. D'abord chef de la mission "Tortue" spécialisée dans le sabotage industriel, il réalise la mise hors -service des usines Bronzavia de Courbevoie puis de l'Air Liquide à Boulogne-sur-Seine. A la suite de l'arrestation d'André Boulloche, il devient délégué militaire de la région centre, puis délégué militaire de toute la zone nord, adjoint direct du général Jacques Delmas, dit *Chaban*.⁽⁵⁰⁾

Philippe Viannay, qui avait négocié en avril 44 une livraison d'armes écrira plus tard : *"Il y eut peu de vrais corsaires chez les grands commis qui vinrent à la Résistance, même quand ils optèrent pour la voie politique. J'ai déjà cité Jarry. Il y en eut quelques autres aussi qui surent basculer dans l'anti-conformisme"*. Ironie du sort, Jarry, trahi à Paris, sera assassiné à Domont, à l'endroit précis où, le lendemain même

seront exécutés des militants de Défense de la France qui étaient sous les ordres de Viannay...

Arrêté avec Louis Lerouge, de Sèvres, au métro La Muette le 27 juillet, Rondenay est en effet soumis aux longs interrogatoires du SS Heinrichson, torturé et finalement transféré au matin du 15 août en direction du camp de Compiègne. Ces deux résistants partaient en déportation, quand un commando de l'Abwehr les a extraits du convoi et ramenés à Paris. Avec trois autres prisonniers, ils sont conduits en auto à Domont et fusillés tous les cinq vers 13 h 45.

Roger Claie, 24 ans, était pharmacien, originaire du Nord. André Baude, 27 ans, de Saint-Martin du Tertre, militaire de profession, croix de guerre avec citation, avait été prisonnier 10 mois, puis rapatrié comme sous-officier sanitaire et affecté dans divers hôpitaux militaires. Il était entré en résistance début 44, au service de renseignement BOA de Paris ; il s'occupait de parachutages d'armes et de récupération d'aviateurs alliés ; en relation avec le Dr Fritsch, de Beaumont, il leur fournissait de faux papiers et s'occupait de les cacher ou de les renvoyer en Angleterre. Il fut arrêté le 3 août et



Au fusillé inconnu, carte postale de l'ANACR

50 - A l'aube du 6 juin 1944, Rondenay quitte Paris pour le maquis du Morvan avec 40 hommes en armes dans deux camions, 9 tractions avant et une moto. Sans encombre. " *Les Allemands nous ont pris pour des miliciens*, " suppose alors Alain de Beaufort. Cité par Henri Noguères, Histoire de la Résistance en France, 5 vol., Robert Laffont, 1967-1981.